

# Samia Fseil

## RENOVATION :

.Gus. rue des Vieux Grenadiers / Genève 05. 2015  
Rénovation complète des ateliers de l’association des artistes de l’ancienne Sip, 1’600m² sur 4 niveaux ; Budget 800’000CHF / MGA.  
.12-14. rue des Grottes/ Genève 01. 2011  
Rénovation complète d’un immeuble mixte habitations et commerces, 960 m² ; Bdg 1.5M CHF, M.O. Ville de Ge / Oz-A.  
.Place du Port / Genève 04. 2010  
Réagencement complet d’un étage de bureaux + concept éclairage et mobilier ; Bdg n.c., M.O. Bücherer AG / Oz-A.  
.La maison Jaune. rue de Belleville / Paris 19. 2005  
Rénovation complète d’une maison de 280m² sur 3 niveaux ; Bdg 120’000 euros, M.O. B. Finck / SF.  
.Atelier A. rue du Château-Landon / Paris 10. 2003  
Redéfinition d’un espace industriel en agence de graphisme-photo, 180 m² ; Bdg 22’000 euros, M.O. L+L Bardet / SF + Suzana Lajic.  
.Appartement A. Saint-Germain-en-Laye 78. 2002  
Redéfinition d’un studio de 28m² en ...loft ! Hors suivi de chantier ; Bdg n.c., M.O. A.Morel / SF + Suzana Lajic.

## NEUF :

.Construction d’une maison en sac de terre + extension d’un dôme en torchi / Cauquenes\_Chile/ Nacho Conde arch. 2013  
Maison en palettes et remplissage terre paille / Valparaiso-Limache\_Chile / Rodrigo Rogaler arch. 2013  
.Conception d’une maison pour une réalisation en autoconstruction / Valparaiso-Limache / SF. 2013  
.Construction d’une maison en terre, par et pour l’architecte Georgi Georgiev / Belogradchik, Bulgarie. 2012  
.PlayM. rue du Trably / Cartigny. 2010  
Construction de deux villas contiguës, 400m² ; Bdg n.c., M.O. privée / Oz-A.  
.La Salésienne. Route de Veyrier / Veyrier. 2011  
Ecole privée. Concours gagné en association avec le bureau BPF architectes / Oz-A.  
.Extension d’un chalet en vue de son futur chantier en autoconstruction / St Cergue. 2015 (Etude et Autorisation)

.PLQ Cartigny. Zone 4BP / Îlot inscrit entre les rues Trably, Vallière et 3 Fontaines  
Définition des critères de construction d’un îlot en zone 4BP protégée ; M.O. Etat de Genève + Commune de Cartigny / Oz-A. .  
Jardins, parcs privés et publics / Suisse. 2007-11  
Réalisation de plans paysager pour concours, études et exécutions / Architecte paysagiste : Philippe Clochard Insitu.

## INTERIEUR :

.Muzy blanc / Genève 07. 2014  
.Bourse bleu / Genève 04. 2015  
Réagencement de cuisine et sdb d’appartements genevois 4 et 8p. ; M.O. et bdg non communiqués / SF.  
.Transformation des combles de l’ancien Café de la Gare en grand studio / Môtiers. 2012 (hors chantier)

## COMMERCIAL :

.Centres commerciaux / France. 2005-06  
Concours, création, rénovation et extension de c.c. : Strasbourg Etoile (Façades et G.O.) ; Nancy ; Noisy-le-Grand ; Bordeaux (création mobilier, éclairage et graphisme), ... / Agence Chapman Taylor France - Paris.  
T.Le aïtbout. True aïtbout Paris/ 09  
Conception et réalisation d’un nouveau cabaret parisien ; M.O. : le Lido. Cheffe de Projet / Valérie Azria - Paris.  
.Boutiques Benetton / France  
Val d’Europe, Amiens, Passy, Nantes, avenue des Champs Elysées et Reims / Agence Antonio Virga - Paris.  
.Boutique YSL Rive Gauche. Place Saint-Sulpice / Paris 06 / Agence Antonio Virga - Paris.  
.Joaillerie Stern. Rue Castiglione / Paris 01 / Agence Antonio Virga - Paris.

## SCENOGRAPHIE, MUSEOGRAPHIE :

.L’eau en jeux. Plein air. Conception et réalisation de la zone d’accueil. Label vie et Terragir, SIG / Berges de Vessy Ge.  
2016 .Entre-vues sur Bambous kanak. Musée de Nouvelle-Calédonie / Nouméa. 2010  
Itinérance de l’exposition créée au MEG. Commissaires: Muriel Glaunec et Solange Neaoutyine / Oz-A.  
.Bambous kanak. Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach. MEG / Genève. 2008  
Scénographie, graphisme, multimédia, éclairage, coréalisation de la muséographie. Commissaire: Roberta Dougoud / Oz-A.  
.Les Oiseaux. Olympiade culturelle / Athènes. 2004  
Scénographie de l’adaptation, par Claude Crespín, de l’œuvre d’Aristophane Les Oiseaux.  
Circassiens, comédiens, orchestre, chœur et solistes... sur un stade de football / SF + Six Matuszek - BLIP.  
.Jean Hélion. Centre Georges Pompidou / Paris. 2004  
Monographie de l’artiste français : peintures, dessins, film et carnets. Galerie 2. Commissaire: Didier Ottinger / SF.  
.Une Tour Eiffel haute en couleur. Centre Georges Pompidou / Paris. 2002  
Exposition à la Galerie des enfants en partenariat avec la Sté de la Tour Eiffel. Peintures, Photos, installations vidéo et informatique. Conception et réalisation d’un parcours ludique et interactif. Commissaire: J.Paul Ameline / SF.  
.Parade. Sao Paulo / Brésil. “100 ans d’art en France” Associação Brasil+500 et C.G.Pompidou. 2001  
Cheffe de projet / Commissaire : Laurent Le Bon / Scénographes : Patrick Jouin + Stéphane Maupin + Julien Monfort.

## PETITS OBJETS :

.Anthropomorphie. Conception d’un espace de petite restauration et création de mobilier “La Caf’Head” / Genève  
En collaboration avec l’Entreprise Eternit, M.O. HEAD Genève / Oz-A. (non réalisé)  
.Dessin de mobilier, sur tous les projets d’architecture intérieure, de rénovation, de scénographie...  
.Cabane ! Construis ton aventure. Ecole Primaire du Kremlin Bicêtre / France  
“Construction d’une cabane ... en brique de lait !” Par les élèves d’une classe de CP, apprentissage au regard, au dessin, au recyclage et à la construction. Projet parrainé par l’IFA et l’Education Nationale. Parution / SF + Sophie Laurent.

## CONCOURS principaux :

.La Cigüe, Ge, coopérative étudiante dans le futur écoquartier de Meyrin / S.Fseil + M.Gisselbaek + O.Krumm  
.Yverdon-Les-Bains, Signalétique (2è tour) / Oz-A + Flag + E. Thiébaud  
.Artamis, Ge, logements et activités / Oz-A + A. Ojeda  
.Les Communailles, Ge, logements / Oz-A  
.La Salésienne, Ge, école privée (1er prix) / Oz-A + BPF architectes  
.Extension du MEG, Ge, musée / oz architectures  
.Vernier, PLQ Usine à Gaz, Logements et activités / Oz-A + Favre&Guth  
.Le crêt du Locle, aménagement du territoire / Oz-A  
.Clinique Plein Soleil, Vd / Oz-A  
.Shanghai 2010, Exposition Universelle, Pavillon Suisse / Oz-A + R.Erhat  
.Les Jardins de Chaumont sur Loire, jardin / D.Bonnefoy + S.Fseil + S. Lajic + I.Antic artiste.

## 1303\_le GUS / renovation des ateliers d'artistes de la SIP

>moa : GUS  
Groupement des anciens Usagers de la Sip  
>moe : m gisselbaek + fseil  
>surface : 1'600m2 >coût : 850'000 chf  
>exécution achevée août 2015  
>localisation : rue des vieux grenadiers\_ge

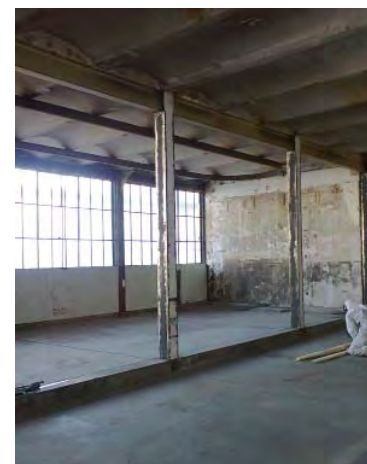
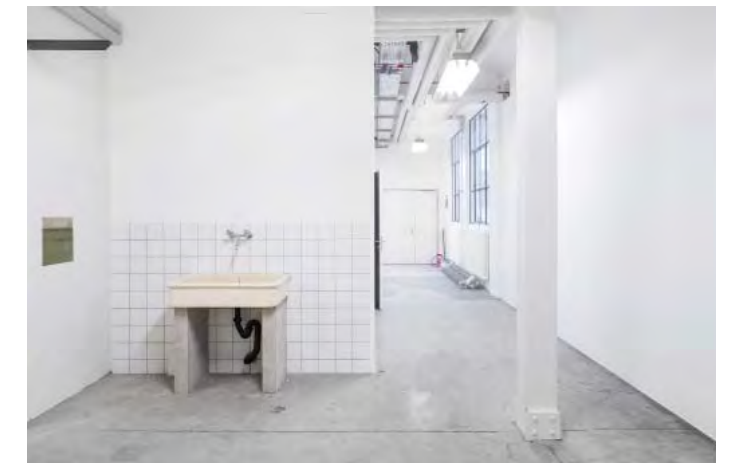
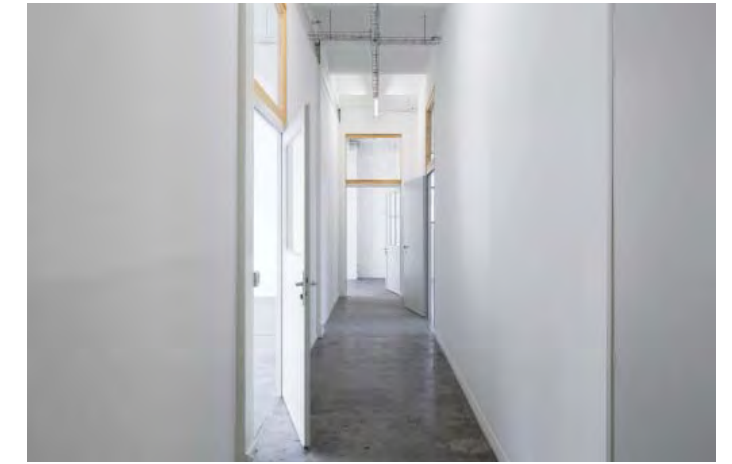
### Le contexte :

Le Groupement des anciens Usagers de la Sip, composé d'artistes et d'artisans, obtient du nouveau propriétaire un bail de 25ans contre une hausse modérée des loyers et des travaux structurels et techniques importants. La Ville de Genève, soucieuse de préserver des ateliers d'artistes en centre ville, cède au même propriétaire le droit de déroger à la loi sur les surélévations. Deux chantiers auront cours en même temps.

Une pollution au plomb et à l'amiante paralysa les chantiers durant plus d'un an et nous forcera à réduire le stock de matériels préalablement démontés avec soin par les clients eux-même afin de les réemployer (grandes parois menuisées et vitrées en particulier).

Cependant, l'économie substantielle obtenue grâce au réemploi d'un grand nombre de portes, serrures, poignées, équipements sanitaire, ainsi que la conservation des sols même abîmés mais jugés témoins intéressants de l'histoire du lieu (carrelage, lino, chape ciment) nous permettra d'opérer des travaux non compris dans le devis général (la peinture...).

Un chantier dont chacun tirera une satisfaction élevée au niveau relationnel, compétences et résultat final architectural.



Raphaëlle Muller, photographe



0802\_rue des grottes 12-14  
/ renovation

>moa : ville de genève

>moe : oz architectures fseil

>surface : 900m2

>coût :1'500'000 chf

>projet : 2008-2011

>localisation : rue des grottes\_ge

**Le contexte :**  
Le 12-14 rue des Grottes (bâti en 1870) abrite 5 arcades et 5 logements, un sous-sol inutilisable et des combles impraticables. Au vu de son état cet immeuble était voué à la démolition mais, le contexte historique «politico-culturel» du quartier des Grottes, force aujourd’hui la conservation et la rénovation de ce bâtiment inscrit dans un ensemble XIXé protégé.

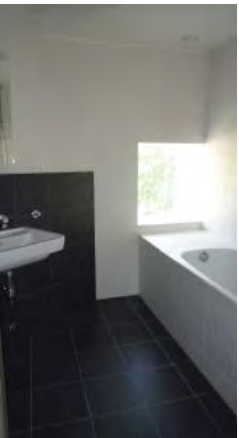
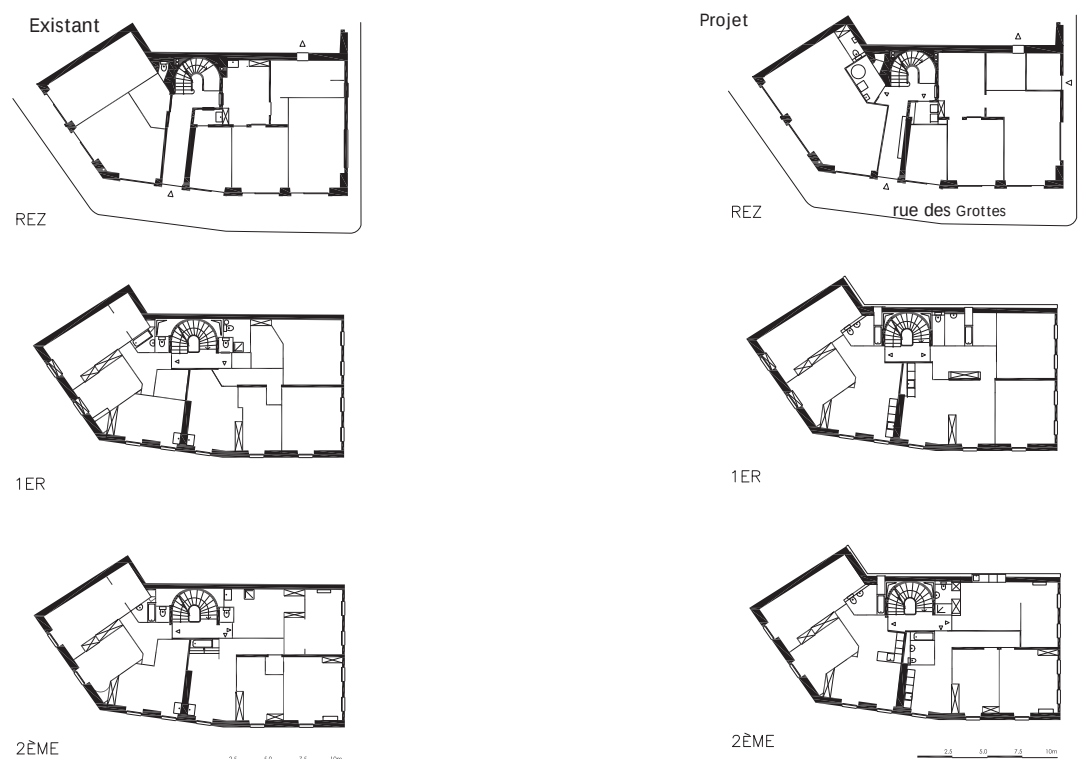
**Analyse et réponse sur l’état de l’immeuble :**  
Bien que le bâtiment soit en mauvais état, il est totalement habité. Les réseaux sont vétustes ou inexistant (chauffage). Cependant, le rapport de l’ingénieur civil déclare la structure en bon état.

- Objectifs :**  
Le cahier des charges évoquait une rénovation “simple mais complète”. Cependant, en concertation avec le Service des Bâtiments, l’occasion de ces travaux de “mise aux normes” nous semble pourtant une opportunité pour un remaniement fonctionnel simple mais radical :
- Agrandir les salles de bains et les pourvoir d’une ouverture
  - Réagencer les cuisines (en créer une dans le studio qui n’en comptait pas)
  - Redistribuer les surfaces intérieures, améliorer les circulations, supprimer les gaines inutiles
  - Créer des espaces communs : buanderie, local à vélo, espace commun aux combles
  - Réparer les matériaux et matières existants plutôt que de jeter et de remplacer par du neuf
  - Simplification de l’existant et allègement de l’intervention

L’objectif premier ne doit pas éloigner les ambitions de la Ville d’inscrire les interventions de cette nature dans une certaine écriture contemporaine. L’immeuble se trouvant au cœur du futur PLQ, cette ambition est d’autant plus avérée.

Les façades sont isolées avec des matériaux “naturels” et crépies à la chaux, le plancher conservé des combles sera isolé par insufflation de ouatte de cellulose. La vitrine et les portes obturées au Rdc (Rue de la Corderie) sont réouvertes et assurent une continuité avec le futur quartier.

La façade aveugle Nord-Est est enfin ouverte et sertie de plusieurs regards : trois petites fenêtres font le prolongement des nouvelles baignoires et un-e oriel, tel un œil ouvert, abrite le meuble cuisine du plus petit appartement de l’immeuble et lui offre enfin un *jour au séjour*, jusque là resté borgne.



Côté cour





samia fseil

>MOA : PRIVÉE

>MOE : OZ ARCHITECTURES\_FSEIL+RAY

>SURFACE : 400M2 >COÛT : N.C. CHF

>PROJET : 2008

>EXÉCUTION ACHÉVÉE : ADUT 2010

>LOCALISATION : VILLAGE DE CARTIGNY GE\_CH

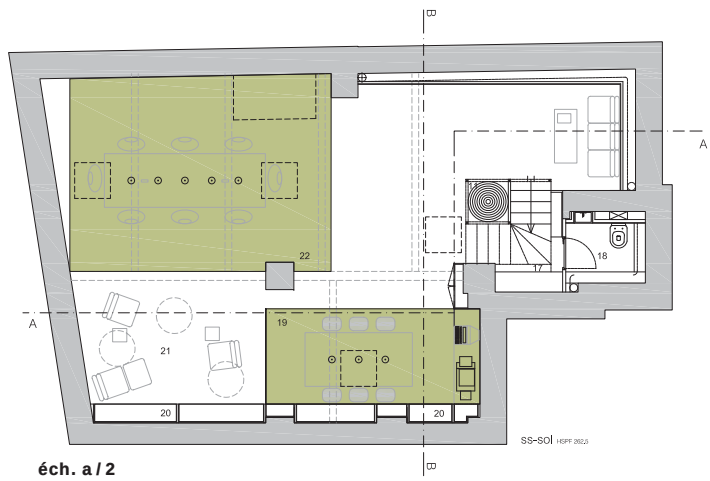
## 0809\_VILLAS JUMELLES À CARTIGNY



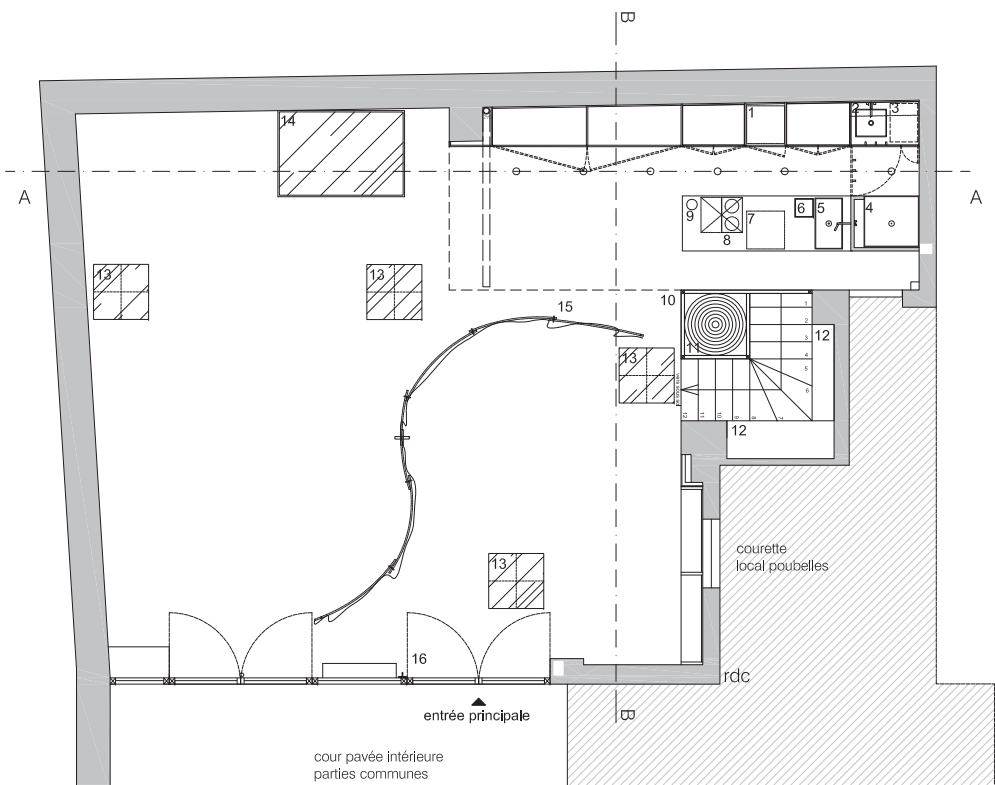


0211\_atelier /bureau des graphistes lo+lau

>moa : I+I bardet  
>moe : fseil + lajic  
>surface : 180m2 >coût : 22'000 euros  
>exécution : 2002  
>localisation : rue château landon parisX



Le doublage du mur cache une porte à ouvrir  
... pour fermer l'espace salle de douche :  
labavo, rangement et miroir # douche



**rez-sur-cour :**  
1 frigo 2 lavabo 3 lave linge  
4 douche 5 évier 6 égouttoir  
7 lave vaisselle 8 plaques  
cuisson/four 9 poubelle 10  
garde-corps tôle peinte sur  
structure bois 11 lamp-  
es globe suspendues 12  
étagères continues sur deux  
niveaux 13 remplacement  
des pavés de verre existants  
14 puit de lumière vitré sur  
trémie existante 15 tringles  
ceintrées et rideaux de sépa-  
ration pour scéances photos  
16 sol réagréé et vernis  
**sous-sol :**  
17 bibliothèque 18 sanitaires  
19 zone travail-montage  
couleur unie1 : sol, mur, pla-  
fond  
20 mur-étagères toutes  
hauteur 21 coin lecture-re-  
pos 22 zone travail-réunion  
couleur unie2 : sol, mur, pla-  
fond.





0826\_ylb, une identité  
concours signalétique

> moa : ville d'yverdon les bains  
> moe : oz + flag + e.thiebaut  
> coucours : 2008

3. Trajet Yverdon-Sud – centre-ville

Yverdon-les-Bains plante une pinède pour ses générations futures.  
Evoquer une dimension temporelle qui nous échappe, urbains, utilisateurs pressés du rail et de l'autoroute.  
Le nom de la ville dressé sur la colline semble s'exclamer « Bienvenue ».  
Les lettres sont de la même facture que le mobilier urbain : lamellé collé de pin sylvestre THT peint sur la tranche.  
Un clin d'oeil à Hollywood, la ville aux bras grand ouverts où tous les bonheurs nous attendent...



1. Concept de signalétique  
YVERDON-LES-BAINS  
Guider, orienter, diriger les nouveaux visiteurs n'est presque pas nécessaire dans une ville de la dimension d'Yverdon-les-Bains.  
L'accueillir, lui adresser la parole, nous semble cependant une volonté juste et sensible.  
A la question que nous nous sommes posée « Quelle identité évoque pour nous la ville d'Yverdon ? » nous avons obtenu trois réponses : le lac, les bains et la maison d'ailleurs...  
A ces identités singulières s'ajoutent les atouts essentiels qui font la ville : la cité historique, la vie culturelle et la promesse estudiantine.

L'INTRIGUE  
Nous avons alors développé un jeu qui explore les dimensions du temps et de l'intrigue tout en mettant en avant ces identités singulières : le jeu du puzzle.

LES HARMONIES  
La recherche de cohérence et d'harmonie des langages propre à chaque époque et répandus dans toutes la ville (matériaux renouvelables, formes, dispositifs lumineux), l'envie de ramener le lac en ville... nous ont guidé dans nos choix. Des idées simples tissent leurs fils du Nord au Sud pour renforcer l'identité forte d'Yverdon-les-Bains.

LE PAYSAGE, un projet d'agglomération, le choix du matériau bois, sa déclinaison en lame-s sont des évocations au lac et à la pinède qu'Yverdon-les-Bains pourrait planter pour les générations futures en partenariat avec la commune concernée par le site : la colline inscrite dans le projet Agglo-Y, face à la sortie d'autoroute. Un geste politique et environnemental «de taille.» Cette colline est visible depuis le train, l'autoroute, les communes environnantes.  
Il s'agit de planter des pins sylvestres de jeune âge et de les laisser pousser ...150 ans.

LES MOTS - Le concept graphique est renforcé par un concept sémantique. Le nom de la ville (votation pour associer la notion de bains au nom d'Yverdon), les symboles que recèlent les mots : château, temple, hôtel de ville et ...ailleurs sont exploités simplement : des mots dressés sur la colline comme message de bienvenue, des mots couchés sur le sol comme signe de modestie.

2. Trajet gare – vieille ville  
Accueillir les voyageurs du rail.  
Faire place nette, juste ce qu'il faut pour désencombrer l'espace commun.  
Faire le vide pour reposer le regard, libérer l'espace (cf. schéma désencombrement).  
Les panneaux sont disposés de sorte à s'effacer devant la ville, ils sont de biais et donne la direction des lieux cités. Plantés comme des arbres ils ne sont pas sans évoquer la forêt de pins que la ville offre comme message d'accueil sur la colline au Sud (cf. 3).  
La grille est remplacée par un cercle de lumière et évoque les mots rétroéclairés couchés sur le pavé de la Place Pestalozzi (cf. 4).  
Le dynamisme de ces biais est renforcé par la continuité au sol d'un réseau de lumière et l'agencement de bancs et de lames de bois.  
La lumière au sol respecte le choix opéré rue de l'Ancienne Poste.  
De la Place de la Gare à la Place Pestalozzi tant de chemins... et les tours du château qui dépassent des toits de la vieille ville.. Vous nous l'accorderez : difficile de se perdre entre ces deux places ! Nous avons donc privilégié un parcours parmi les 4 accès décrits au programme pour découvrir les pièces du puzzle : le plus « touristique ». Le récent aménagement de la rue de l'Ancienne Poste en place publique, la traversée des rues commerçantes et piétonnes, l'effet « savant » de gigantisme

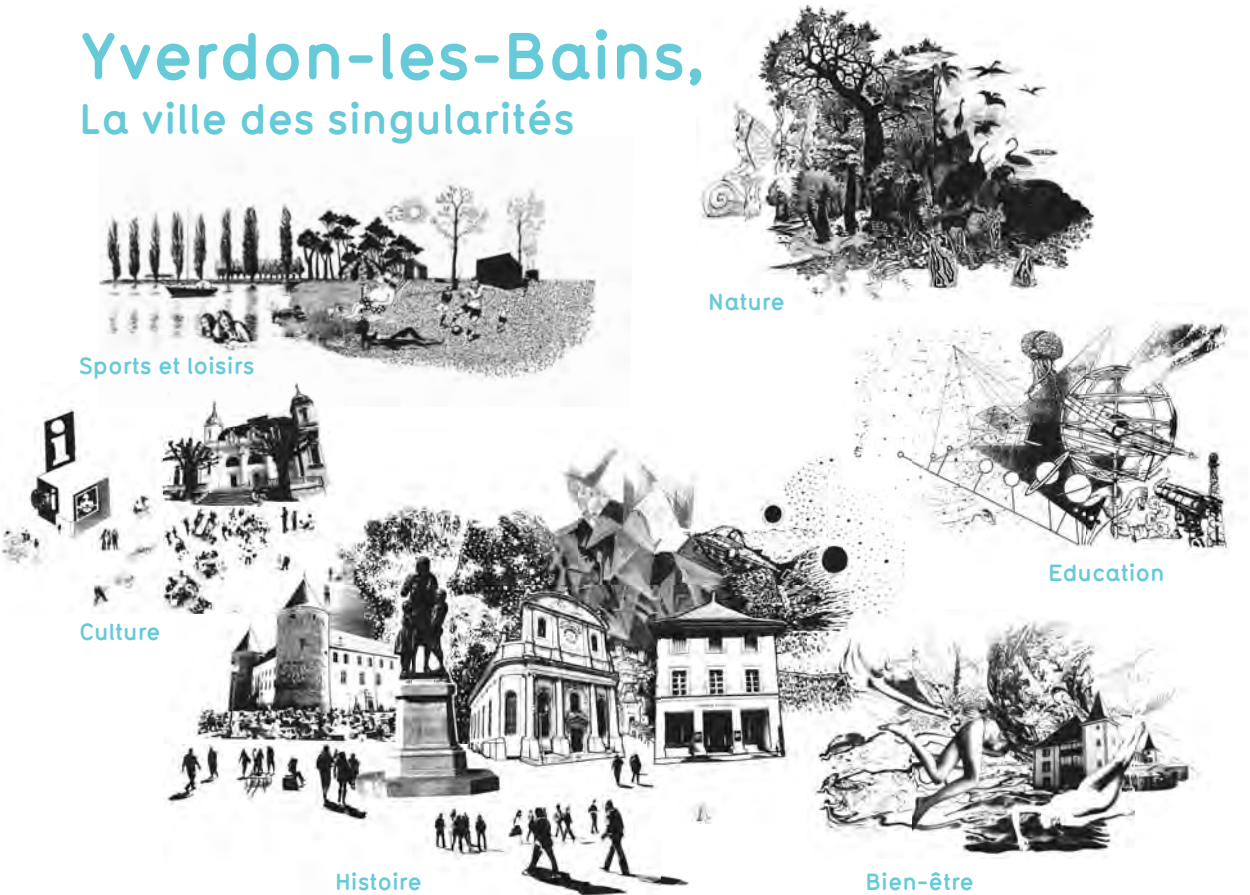
que procure l'arrivée sur une place, au centre libre de toute occupation permanente, par une rue étroite et sombre... est le story-board parfait pour un scénario puzzle !  
Les autres accès n'ont pas besoin d'être indiqués, ils sont connus des habitués et reste une bonne surprise pour les visiteurs. La découverte, la surprise font aussi partie du sentiment de plaisir que doit laisser une ville son visiteur.

4. Place Pestalozzi  
Ce que nous aimons sur cette place ? Sa liberté, celle qu'elle offre aux passants de se déplacer, de voir, de festoyer. Laissons la ainsi...  
Notre intervention est minimale, elle s'efface le jour devant cette vérité et éclaire la nuit des passants.  
1  
Les mots qui disent les objets significatifs d'une place définie depuis l'âge classique : le temple (le lieu de culte), l'hôtel de ville (le lieu politique), le château - ancienne école (protection et éducation de la population) et ... ailleurs (le lieu de l'utopie). Les faits : la place du marché (échange) et des festivités (rencontre et générosité). Les mots sont couchés au sol devant ses sujets comme l'encre sur un livre. Le livre d'Yverdon-les-Bains... une histoire qui se conjugue au présent avec des choix de matériaux et un dispositif lumineux contemporains.

2  
Un deck en pin sylvestre (pose affleurée avec le pavé) accueille les terrasses des restaurants mais aussi des terrasses publiques où bancs et tables sont généreusement mis à disposition des visiteurs de passage. Nous pourrions lire dans la presse : "La philoxénie d'Yverdon-les-bains"

Les images génériques

Une composition graphique mélangeant la rêverie au réalisme dessine un puzzle propre à chaque identité. Le « générique » regroupe ces 6 identités sur un panneau d'accueil à trouver sur la Place de la Gare et sur la Place Pestalozzi.





FONDATION IMMOBILIERE DE LA VILLE D'ONEX - CONCOURS D'ARCHITECTURE LES COMMUNAILLES. Une journée particulière.

"La durabilité est une configuration de la société humaine qui lui permet d'assurer sa pérennité. Elle repose sur le maintien d'un environnement vivable et sur une organisation sociale équitable.

La durabilité n'est pas un objectif si lointain et si difficile à atteindre. Nous en voyons déjà les signes : avant-coureurs, Nombre de paramètres nécessaires à l'établissement d'un monde durable existe déjà, certains d'entre eux résultant de solutions technologiques. D'autres nous seront inspirés par la nature grâce à l'histoire millénaire de l'évolution. Mais nous trouverons la majorité des réponses dans les pratiques sociales dont certaines, très anciennes, se sont développées dans d'autres sociétés et à d'autres époques. Opérer la transition en passant d'une innovation fondée sur la seule prospective scientifique à une innovation qui s'inspire de la prospective sociale.

Dans d'autres ères culturelles jeunes ou vieux s'adonnent à des activités comme prendre soin les uns des autres, travailler, étudier, se déplacer, faire les courses, manger, pour lesquelles la consommation d'énergie et de matières premières est faible.

"In the bubble", John Todman, Publisher de l'Université de Saint-Etienne.

Nous avons proposé des services et des Infrastructures qui interrogent les verbes : circuler, apprendre, prendre soin les uns des autres, jouer, travailler (voir les croquis).

Monter sur le toit : Si les appartements riches au 7<sup>e</sup> étage auront les plus belles vues, tous les habitants pourront en profiter depuis la terrasse du 8<sup>e</sup> qui est la leur, et peut-être, vivre une journée particulière...

L'incitation à l'emploi de lieux communs répond à la problématique de la durabilité : la

pérennité des habitants est à valoriser. Elle permet le maintien d'une qualité de vie et la naissance du lien social.

Les coursives communes passent devant les fenêtres des voisins afin de s'enquérir du bien-être de ceux-ci. Elles sont aussi un espace de jeux protégé pour les enfants. Nous y avons localisé les appartements familiaux.

Espace de télétravail : Améliorer la qualité d'une ville, de tous ses habitants, en réduisant ses déplacements. Réduire les surfaces construites et chauffées en multipliant les lieux communs. De la taille d'un appartement, cet espace est entièrement équipé pour cette forme de travail appelée à se développer.

Rez : Dessiné avec une grande fluidité entre les activités et les espaces de circulation. Il est traversant et rend le jardin visible depuis la rue.

Aménagements extérieurs : Nous avons considéré les abords du projet jusqu'aux entrées des immeubles proches. Les stationnements sont éloignés du pied des immeubles. Les voitures sont « tolérées » dans une zone sans trottoir.

« Les Communailles : Bois, champs ou pâturages possédés et exploités collectivement par une ou plusieurs communautés villageoises. Patols coumun, de commun, « assemblée communale », bas latin *communis*, « groupe qui gère des Intérêts communs », adjectif latin *communis*, « commun ». Henry Suter, Onomasticien.

Jardiner sur le toit



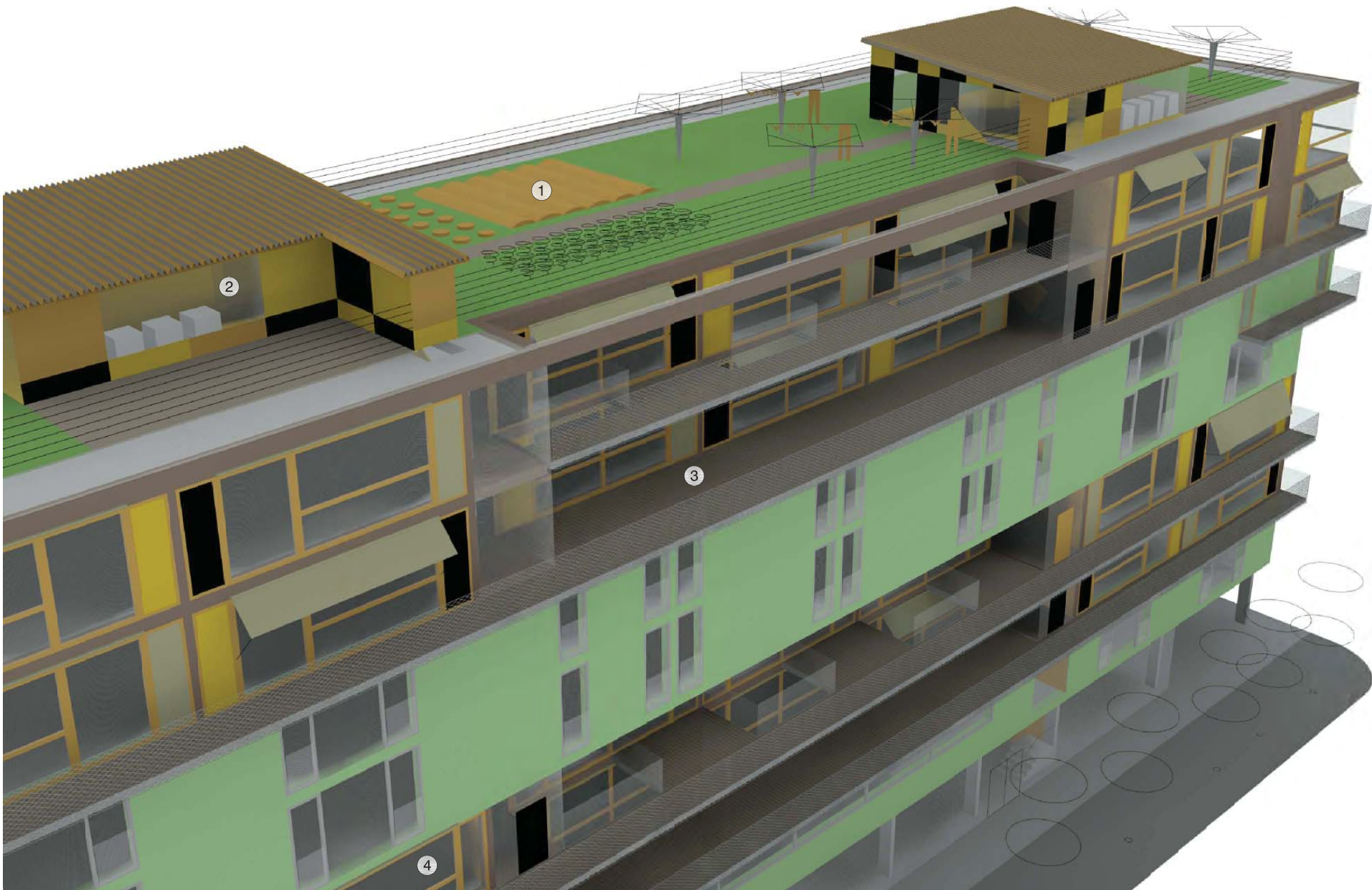
Laver son linge en famille sur le toit



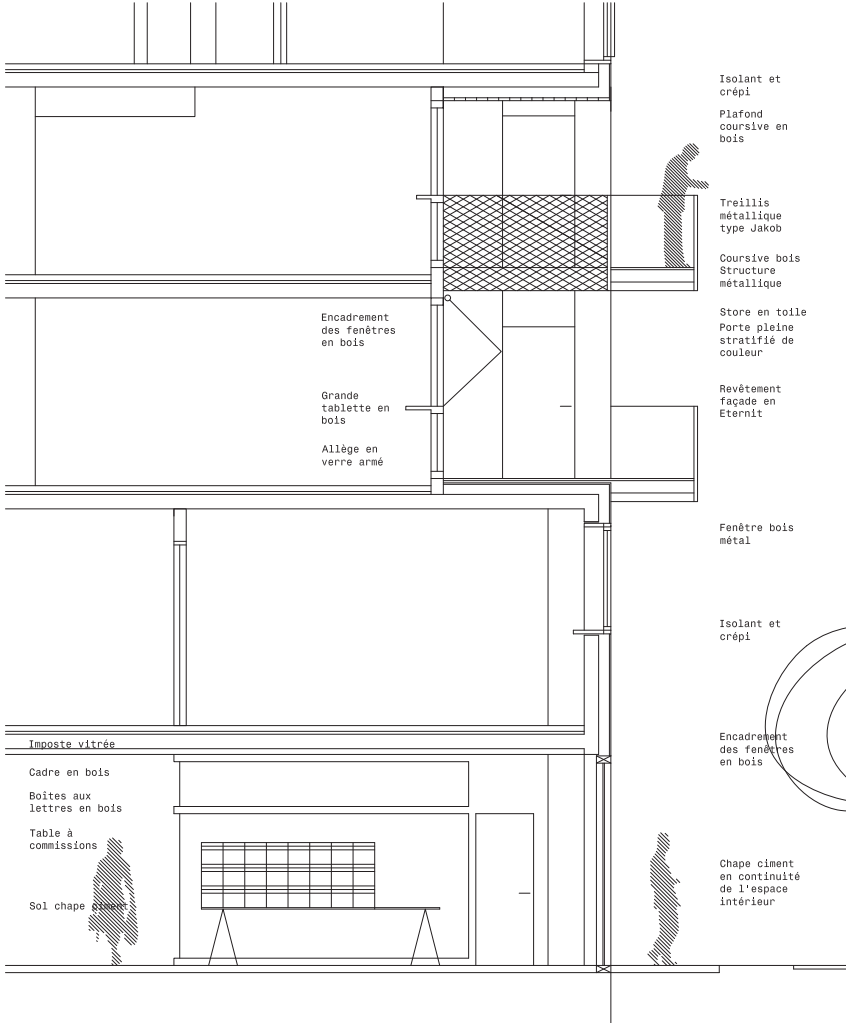
Permettre la rencontre



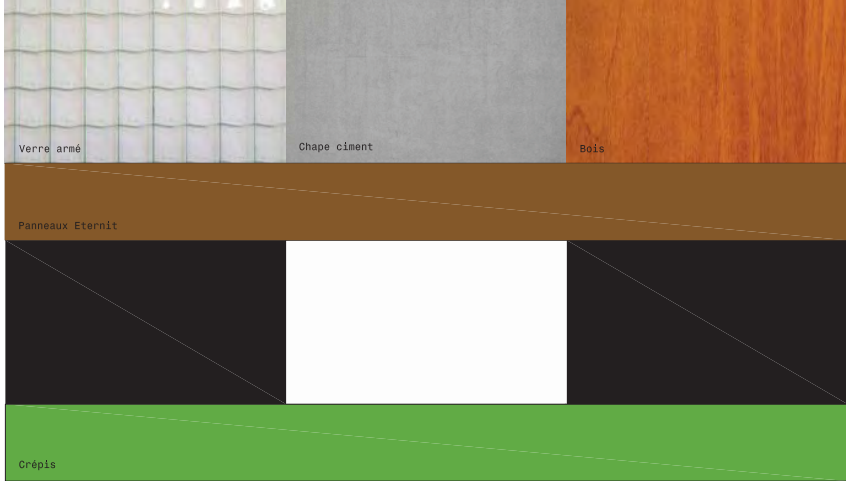
Le travail presque à domicile (télétravail)



Coupe 1/50



Matières & couleurs





0718\_BAMBOUS KANAK  
une passion de marguerite d. lobsiger

L'exposition «Bambous kanak » dével-  
oppe plusieurs thématiques illustrées  
successivement dans chacune des trois  
salles.  
L'exposition commence par une salle  
dédiée au travail de Marguerite Lobsiger-  
Dellenbach sur les bambous gravés. La  
table-écran présente dans cette premi-  
ère salle agit comme un centre, autour  
duquel les visiteurs se posent et se re-  
groupent. C'est grâce à cette présentat-  
ion des analyses de l'ancienne directrice  
du Musée que les bambous exposés  
dans la seconde salle prennent sens  
pour les visiteurs. Si l'oeil va là où la con-  
naissance le conduit, le parcours des  
visiteurs suit également cette logique. La  
deuxième salle est vue comme un trésor  
que les visiteurs peuvent apprécier grâce  
à la première. Plusieurs visiteurs, pas-  
sés un peu rapidement par la première  
salle, y reviennent pour en savoir plus  
après avoir cotemplé les bambous « en  
vrai ». En effet, en observant les déplace-  
ments des visiteurs, on s'aperçoit qu'ils  
ne suivent pas le parcours de façon li-  
néaire, mais font des allers-retours entre  
les salles, reprenant parfois l'exposition  
à rebours pour revoir des détails qui les  
ont frappés, ou revenir sur des éléments  
qu'ils veulent mieux comprendre. Sou-  
vent, le regard s'arrête sur un bambou, le  
visiteur tourne autour, puis revient dans  
la première salle pour en voir les dessins  
dépliés et commentés. La troisième  
salle, présentant des bambous gravés  
contemporains, tend à produire un effet  
similaire sur le public. Le visiteur est ainsi  
encouragé à créer son propre parcours,  
à jouer un rôle actif en se promenant  
d'une salle à l'autre au fur et à mesure  
que l'exposition lui apporte des éléments  
qui le stimulent. Les visiteurs ont égale-  
ment apprécié l'approche diachronique  
de cette exposition, qui met en parallèle  
les gravures anciennes et le travail con-  
temporain de Micheline Néporon. Bien  
que les bambous actuels ne provoquent  
pas la même admiration que les bam-  
bous anciens, ils permettent au public de  
comprendre comment ce support peut  
trouver sa place dans la société contem-  
poraine et être utilisé pour traiter des su-  
jets d'actualité. De plus, cet espace rend  
explicite le lien entre reconnaissance cul-  
turelle et reconnaissance politique, selon  
le souhait de la conservatrice commis-  
saire de l'exposition Roberta Colombo  
Dougoud. Les citations  
au mur sur les enjeux de la Nouvelle-  
Calédonie d'aujourd'hui, et en particu-  
lier celle de Jean-Marie Tjibaou, mise en

valeur par un jeu de miroir, présentent  
au public le contexte dans lequel ces  
oeuvres contemporaines sont réalisées.  
L'exposition « Bambous kanak » rompt  
avec les habitudes sensorielles des  
visiteurs de musées : les musées sont  
habituellement des lieux silencieux, où  
le bruit est découragé afin de permettre  
une contemplation quasi religieuse des  
oeuvres. Ici, les enregistrements diffusés  
dans l'escalier d'accès et dans la premi-  
ère salle constituent un fond sonore qui  
encourage les visiteurs à la conversa-  
tion autour des oeuvres. Autre innova-  
tion : l'intimité de l'atmosphère créée par  
l'éclairage. Les deux premières salles de  
l'exposition baignent dans une lu-  
mière tamisée, ce qui est rare dans un  
con-  
texte d'exposition (musées comme galler-  
ies  
d'art) où les objets sont généralement  
placés sous des spots de lumière crue.  
Dans la deuxième salle, cet éclairage  
doux se combine avec les murs verts pour  
créer une ambiance que de nombreux  
visiteurs ont comparée à celle d'une forêt  
; ils font part de la sensation de bien-être  
qu'ils y ont ressentie : « c'est très apaisant  
», « on se sent bien ici ». Les visiteurs  
s'assoient, contemplant l'ensemble de la  
pièce ou regardant l'animation vidéo pro-  
jetée sur un des murs ; ils se promènent  
parmi les bambous, se rassolent pour  
écouter l'Histoire du hibou de Nebourou  
au moyen d'un des casques mis à dispo-  
sition. Cet apaisement contraste avec le  
dynamisme de la troisième salle : la lumi-  
ère s'y fait au moyen de tubes halogènes  
roses suspendus au plafond, illuminant  
un espace aux murs blancs et aux formes  
épurées. Le parti pris d'exposer les ob-  
jets sans vitrines est une autre manière  
d'encourager l'intimité, et de déranger  
le visiteur dans ses habitudes. En effet,  
même les quelques vitrines présentes  
dans l'exposition sont atypiques : dans la  
première salle, des calques de Marguerite  
Lobsiger-Dellenbach sont montrés dans  
deux vitrines, dont l'une est suspendue  
au plafond. Ceci à pour effet de contrain-  
dre le visiteur à changer physiquement  
son rapport à ce qui est exposé, en di-  
rigeant le regard vers le haut, alors que la  
contemplation d'objets ethnographiques  
se fait généralement vers le bas, en se  
penchant sur une oeuvre. L'exposition «  
Bambous kanak » présente un caractère  
interactif très dével-  
oppé. Dans le couloir menant vers la sor-  
tie, deux options s'offrent aux visiteurs  
pour réagir à l'exposition : un livre d'or

>meg : r.d.colombo + ph.matthez  
>artiste invitée : micheline néporon  
>moe : oz architectures >2007-2008  
>surface : 230m2  
>localisation : ge\_ch

posé sur une étagère, et des tableaux  
noirs disposés verticalement sur le mur,  
rappelant la forme des bambous. Les  
visiteurs sont invités à s'exprimer sur ce  
support inhabituel, et à y noter ou dess-  
iner des éléments de leur vie quotidienne  
au moyen des craies mises à disposition.  
Au cours des entretiens, les visiteurs ont  
unanimentement déclaré leur appréciation  
de cet espace et de ces outils inter-  
actifs. Cet engouement est rendu mani-  
feste  
par le fait que, seulement un mois et demi  
après l'ouverture de l'exposition, un pre-  
mier livre d'or  
était déjà complet, et le second  
s'emplissait de commentaires de jour en  
jour.  
Quant aux dessins et inscriptions lais-  
sées sur les tableaux noirs, ils étaient  
ensuite contemplés et commentés par  
les visiteurs suivants : leurs auteurs ont  
ainsi eu « l'impression de participer à  
l'exposition ». Le public devient acteur,  
se découvre artiste. À ma connaissance,  
c'est la première fois qu'un musée eth-  
nographique donne cette opportunité aux  
visiteurs, et le support choisi offre une  
bien plus grande satisfaction au public  
que les bornes interactives informatiques  
qui ponctuent de plus en plus les par-  
cours d'autres musées.

Cet aperçu des réactions des visiteurs à  
la scénographie de l'exposition met en  
relief les moyens par lesquels cette dern-  
ière interpelle leur regard, les surprend  
et les touche. La thématique des salles  
permet, à travers le prisme de l'oeuvre de  
Marguerite Lobsiger-Dellenbach, une vi-  
sion relationnelle du musée et du peuple  
dont sont issus les objets, de la tradition  
et de la modernité. En créant un espace  
propice à l'intimité, l'exposition permet  
au public de se sentir à l'aise, et ouvre  
la voie vers l'interactivité. Si les commen-  
taires laissés par les visiteurs dans les  
livres d'or regorgent de qualificatifs élo-  
gieux, les commentaires qui précèdent  
font apparaître les moyens par lesquels  
cette exposition les a surpris et séduits.

Tout comme celle qui devint la Champol-  
lion des bambous gravés alors que la vie  
ne semblait pas l'y destiner, le public du  
MEG dépasse le rôle de spectateur qu'on  
lui réserve d'habitude pour devenir ici ac-  
tif et jouer un rôle de créateur.

**Diane Cousteau**  
Doctorante en anthropologie  
sociale, Université de Cambridge



Itinérance de l'exposition au Musée de Nouvelle-Calédonie



Nouméa, 2010



EXPOSITION

BAMBOUS KANAK  
SCÉNOGRAPHIE ET SENSORIALITÉ<sup>1</sup>

TOTEM N°51

EXPOSITION  
BAMBOUS KANAK  
JUSQU'AU 4 JANVIER 2009  
MEG CARL-VOGT



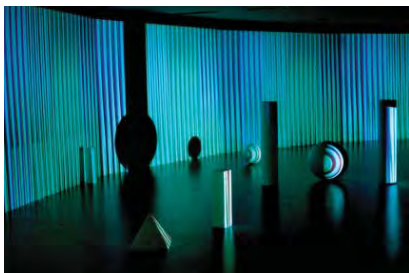




## 0203\_une tour eiffel haute en couleurs

atelier des enfants - cnac georges pompidou

>moa : cnac-gp\_publique  
>commissariat:ameline + frantz-marty +  
archambault (cnac) + dieu (sté tour eiffel)  
>artiste invité : carlos cruz-diez >moe : fseil  
>surface : 400m2 >coût : 15'000 euros >2002





0412\_olympiades culturelles d'athènes  
adaptation de l'oeuvre de manos adjidakis *les oiseaux*

adaptation de l'oeuvre de manos adjidakis *les oiseaux*

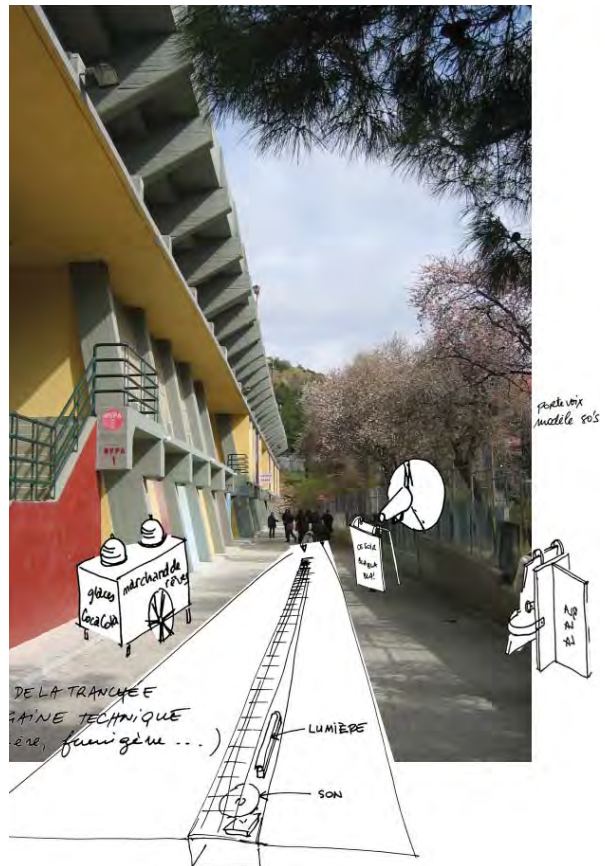
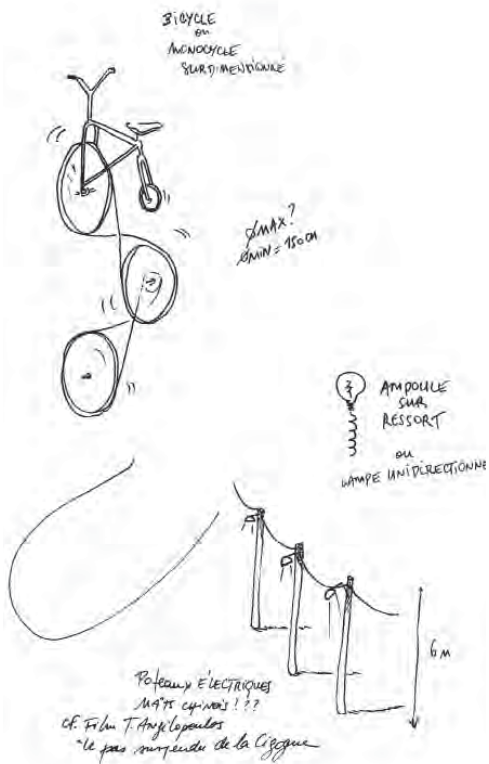
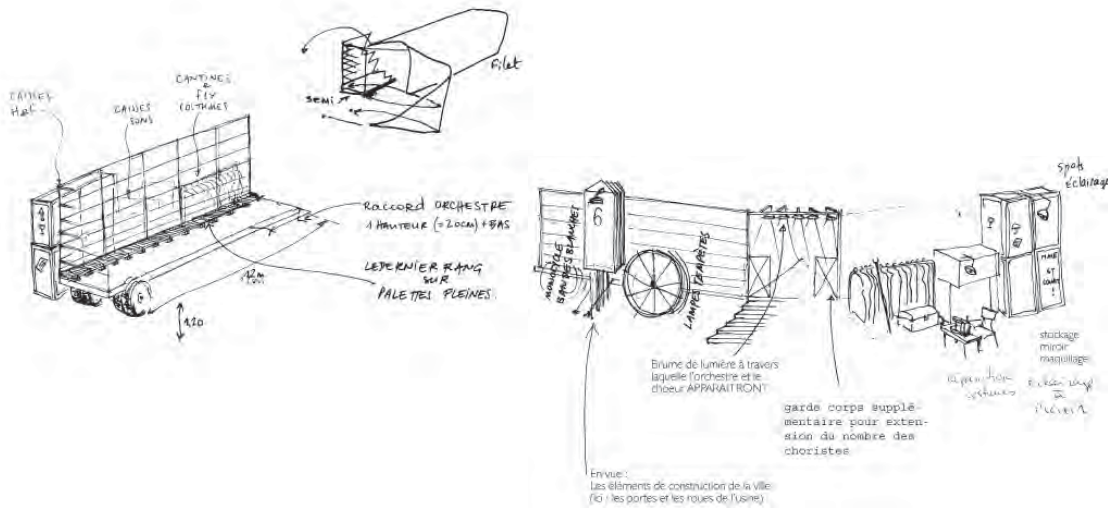
>moa : ministère de la culture+privés

```
>moe : fseil + matuszec
```

>mise en scène : claude krespin

>surface : 1/2 terrain de football!

>coût : 50'000 usd > 2004







classe de C.P.1 - école Charles Péguy du Kremlin Bicêtre - institutrice : Catherine Lesourd - architectes : Samia Fseil + Sophie Laurent

classes à Projet Artistique et Culturel  
Ministère de l'Éducation nationale  
Institut Français d'Architecture

## **cabanes construis ton aventure !**



assemblage horizontal  
briques en quinconce



assemblage vertical  
briques en quinconce



assemblage vertical  
briques en quinconce



tranche de mur  
assemblage horizontal  
briques empilées



assemblage horizontal  
briques empilées